

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

AH ! ELLE EST BELLE LA FRANCE !

Pièce en 3 actes de Patrice BEZIAT

PERSONNAGES : 7

4 femmes, 3 hommes.

Par ordre d'apparition :

RENÉ : clochard, poète, chanteur, utopiste et indic' !

CHARLOTTE SAITOU : flic des stups (couverture : prof d'histoire-géo écolo)

PIERROT : passeur de bijoux (retraité de la RATP)

MME RODRIGUEZ : bijoutière trafiquante

LOULOU : loubard, dealer

SHAKIRA ESCOBLAR : touriste colombienne, passeur de drogue

CINDY TROFORT : flic trafic de bijoux (couverture : SDF)

DECOR :

un abri-bus

ACCESSOIRES :

deux bancs séparés, un sac à dos, un sac à main, un sac de supermarché, un cabas.

SYNOPSIS :

Un abri-bus.

Différents utilisateurs, apparemment sans histoire, vont perturber le quotidien de René, le clochard poète qui squatte le lieu.

D'étranges échanges vont se réaliser sous la surveillance discrète mais efficace de policiers infiltrés.

ACTE 1

SCENE 1

René, Charlotte

RENÉ, le clochard dort sur son banc...

Entrée de CHARLOTTE.

RENÉ : *(tendant la main)* A votre bon cœur mademoiselle.

CHARLOTTE : *(le regarde un peu froidement, distante. Puis elle sourit et répond)* Oh mon pauvre ami si vous saviez *(silence)*. On ne gagne pas beaucoup dans mon métier, vous savez...

RENÉ : Dans le mien non plus, ma petite dame !

CHARLOTTE : Oui, je me doute... *(silence... Elle finit par fouiller dans son sac)* Attendez ! Attendez ! Je vais bien avoir deux ou trois pièces jaunes par là qui traînent...

RENÉ : Les pièces jaunes c'est pour les enfants malades dans les hôpitaux ! *(Silence)* Avec le coût de la vie aujourd'hui, pour survivre dans la rue, il faut des euros ma belle, pas des centimes, des euros.

CHARLOTTE : *(Gênée)* Euh... Oui, j'imagine...

RENÉ : *(chantant)* « **Imagine all the people leaving life in peace, wou houuuu** ».

CHARLOTTE : Ho ! Poète et chanteur je vois...

RENÉ : Et utopiste !

CHARLOTTE : Ah bon. C'est... C'est... C'est bien. C'est bien de continuer à rêver dans votre heu... Situation.

RENÉ : Rêver c'est comme rire : c'est le propre de l'homme, ne croyez-vous pas ?

CHARLOTTE : Si si... Et philosophe avec ça ! Comment en êtes vous arrivé là ?

RENÉ : Ah ma p'tite dame ! C'est une longue histoire... Mais je crois qu'aujourd'hui vous allez avoir le temps de m'écouter.

CHARLOTTE : Ah ? Pourquoi spécialement aujourd'hui ?

RENÉ : Je vois que vous n'êtes pas au courant...

CHARLOTTE : Non ! Qu'est-ce qu'il y a de spécial aujourd'hui ?

RENÉ : Vous n'écoutez pas la radio, vous n'avez pas la télé, vous ne lisez pas les journaux ?

CHARLOTTE : Si, enfin pas ce matin...

RENÉ : Vous ne pouvez donc pas savoir...

CHARLOTTE : Mais savoir quoi enfin ? (*Elle s'impatiente.*)

RENÉ : Comment pouvez être passée à côté de cette info ?

CHARLOTTE : Ah ! Mais ça suffit ! Vous allez me dire ce qui se passe et... Et pourquoi j'aurais, aujourd'hui, plus de temps qu'un autre jour pour écouter l'histoire d'un... D'un clodo, d'un clochard, enfin, d'un SDF quoi ?

RENÉ : **« C'est un beau roman, c'est une belle histoire, c'est une romance d'aujourd'hui... »**

SCENE 2
René, Charlotte, Pierrot

Entrée de PIERROT.

PIERROT : Excusez-moi ! Bonjour.

CHARLOTTE : (*sèchement*) Bonjour.

RENÉ : Bonjour, bonjour mon bon monsieur. Voilà-t-il pas un homme heureux au regard généreux ?

PIERROT : Heureux ? Oui... Comme un homme à la retraite...

RENÉ : Ah ! Approchez, approchez ! Prenez donc place sur ce modeste banc mon bon Monsieur !

CHARLOTTE : Bon ! Revenons à nos moutons ! Tiens, monsieur va peut-être pouvoir m'en dire un peu plus ?

PIERROT : Un peu plus sur ?

RENÉ : Sur l'info principale de la journée qui vous concerne directement.

PIERROT : Oh vous savez moi, les infos, je les regarde uniquement le soir au vingt heures, sur la deux.

CHARLOTTE : Vous n'êtes pas au courant alors ?

PIERROT : Au courant de quoi ?

RENÉ : D'un événement surprise...

CHARLOTTE : Bon, les devinettes heu... ça suffit ! Et le bus ? Qu'est-ce qu'il fout ? C'est quarante sept. Il a déjà deux minutes de retard...

RENÉ : *(tendant la main vers Pierrot)* A votre bon cœur monsieur !

PIERROT : Oh mon pauvre ami, c'est que j'ai une toute petite retraite moi vous savez.

RENÉ : Encore un radin ! C'est pas mon jour... Pourtant les jours de grève ça marche fort normalement. Mais ce matin, c'est pas comme d'habitude !
« **comme d'habitude, toute la journée, je vais jouer à faire semblant...** »

CHARLOTTE : Les jours de grève ?

SCENE 3

René, Charlotte, Pierrot, Mme Rodriguez

Entrée de Mme RODRIGUEZ.

MME R. : Ah bon ! Y a grève aujourd'hui ?

RENÉ : Ben voilà ! Vous avez tout compris.

CHARLOTTE : Grève ? Ah non ! Pas aujourd'hui ! C'est quoi encore cette... prise d'otages. Non ! Y en a marre maintenant. Ça suffit de prendre les gens pour des...

PIERROT : Calmez-vous jolie jeune dame ! Y a pas mort d'homme ! Rien n'est grave dans la vie... Enfin, à part la santé... *(Il se rapproche d'elle et essaye de l'attraper...)*

MME R. : Vous êtes sûrs ?

CHARLOTTE : Mais lâchez-moi ! Lâchez-moi, espèce de ... !

RENÉ : Attention ! Restons courtois je vous prie !

CHARLOTTE : Excusez-moi mais là je pète un plomb. Font chier la RATP ! Merde !

PIERROT : Attention ! Restez polie s'il vous plaît ! Je comprends votre agacement mais si les employés ont décidé de faire une grève surprise c'est qu'ils ont de bonnes raisons...

MME R. : Vous en êtes tous bine sûrs ?

CHARLOTTE : *(répondant à Pierrot)* Oui c'est sûr mais bon, en même temps ils paralysent toute l'activité économique, c'est pas très démocratique.

RENÉ : Oh parce que la p'tite dame elle s'y connaît en démocratie ?

CHARLOTTE : Oui, quand même un peu : je suis professeur d'histoire – géographie.

MME R. : C'est que ça m'embête bien cette histoire...

PIERROT : J'aimais bien la géo mais l'histoire... J'ai toujours eu du mal...

RENÉ : Moi c'est le contraire ! Connaître le passé pour comprendre le présent, c'est... Essentiel ! (*silence...*)

CHARLOTTE : Pour en revenir à la grève, c'est une grève partielle ou totale ?

MME R. : Oui, moi aussi ça m'intéresse cette grève.

PIERROT : Hou ! Mais je vois que la jolie jeune dame s'y connaît en grève...

CHARLOTTE : Oui bon. Ben... oui bien sûr. Je suis fonctionnaire comme eux...

PIERROT : Donc solidaire ?!

MME R. : Ah non ! Pas moi !

CHARLOTTE : Oui, bien sûr... (*un temps*) Totale ou partielle ? La grève ?

RENÉ : Totale ! Quand je vous disais que vous alliez avoir du temps pour m'écouter...

MME R. : J'y crois pas ! Mais c'est pas vrai ! Ils le font exprès pour nous emmerder !

PIERROT : Madame ! Un peu de respect pour les camarades, s'il vous plaît !

CHARLOTTE : Ah ! Parce que... Vous êtes...

PIERROT : Retraité de la RATP figurez-vous ! Et ancien responsable local du syndicat majoritaire.

RENÉ : M'semblait bien que je vous avais déjà vu quelque part...

MME R. : Bon ! Et... Vos collègues, ils pensent un peu aux honnêtes gens qui partent travailler ?

PIERROT : Trente ans de carrière comme chauffeur de bus, trente ans d'embouteillages, de stress, de gosses qui chahutent au fond du bus, trente ans d'horaires à respecter, pendant trente ans quasiment le même trajet, les mêmes passagers, aux mêmes arrêts... Tout ça pour une retraite qui me laisse tout juste de quoi vivre.

RENÉ : Fallait faire clochard mon bon monsieur ! (*Silence*). La belle vie... Toujours dehors, à respirer le bon air frais des gaz d'échappement...

CHARLOTTE : Là, je suis d'accord avec vous. Il faut dépolluer la planète.

MME R. : En tout cas, avec vous, elle est mal barrée la planète !

CHARLOTTE : Pardon ?

MME R. : Oui, vous les écolos, vous rêvez un peu trop ! Il faut arrêter la fumette ! (*Vers Pierrot*) Et avec vous c'est pas mieux ! Vive la révolution prolétarienne ! En attendant on est tous dans la merde ! Et lui ? Hein ? Il est pas dans la merde lui ? Hein ?

RENÉ : Savez-vous Madâââme pourquoi la France a comme emblème le coq ?

MME R. : Heu... Non ! Pour la fierté ?

RENÉ : Et bien parce que c'est le seul animal qui continue à chanter les pieds dans la merde !

PIERROT et CHARLOTTE rigolent...

PIERROT : Ah elle est bien bonne celle-là ! Faut que je la ressorte au repas des anciens celle-là !

MME R. : Ah ! Elle est belle la France ! Et la fierté ? Vous l'oubliez la fierté ? Le coq lui il reste fier ! Fier d'être français, m'ôssieur !

RENÉ : « **Ne m'appellez plus jamais France, la France elle m'a laissé tomber...** »

SCENE 4

René, Charlotte, Pierrot, Mme Rodriguez, Loulou

*Entrée de LOULOU, qui pousse tout le monde pour se faire une place.
MME R. se retrouve éjectée et change de banc, après hésitations.*

MME R. : Il ne manquait plus que ça ! Un loubard !

LOULOU : Qu'est-ce qu'elle a la bourgeoise coincée, hein ? Qu'est-ce t'as toi ?

PIERROT : Allons jeune homme ! Un peu de respect, s'il vous plaît !

LOULOU : Et toi le vieux croûton, tu t'occupes de ton viagra et tu fais pas chier le monde, OK ?

MME R. : Ah ! Elle est belle la France !

CHARLOTTE : Elle est belle oui ! Avec sa belle mixité sociale !

MME R. : Ah ! Parlons-en de la mixité !

PIERROT : Oui parlons-en ! Les riches sont toujours aussi riches et peuvent traficoter de tous les côtés et les pauvres sont de plus en plus pauvres...

RENÉ : Y en a même qui dorment dehors, il paraît !
« **Je préfère dormir dehors, dormir dehors** »

LOULOU : Ho ho ho Tino Rossi ! Arrête un peu tu veux ! T'as pas changé toi. Toujours là, hein ? Sacré René, toujours le même abri-bus, toujours le même banc.

RENÉ : Et oui qu'est-ce que tu veux : on s'attache !

CHARLOTTE : *(charmée mais méfiante, à Loulou)* Vous le connaissez ?

LOULOU : Bonjour Mademoiselle ! Vous savez que c'est dangereux de traîner dans l'quartier sans... sans protection *(il se serre)*

CHARLOTTE : Hummm... Mais je crois que je viens de trouver le garde du corps idéal, non ?

LOULOU : Vendu ma belle ! Faudra me passer sur le corps avant de pouvoir toucher un de tes cheveux...

RENÉ : Toi non plus t'as pas changé ! Loulou : le Casanova de la cité !

Charlotte recule.

MME R. : Ah ! Elle est belle la France ! Si maintenant l'Éducation Nationale s'accoquine avec la mafia !

LOULOU : Hé ! Tu la fermes ! Ok ? T'es pas dans ton milieu naturel ici ! Tu te fais toute petite OK ?

MME R. : Vous ne m'impressionnez pas vous savez !

CHARLOTTE : Moi siiiii... !

LOULOU : Ah je t'impressionne pas ! *(Il l'a prend de dos par le cou)* Et maintenant ? Tu dis quoi ? Hein ?

MME R. *bredouille avec une voix étranglée* : je... heu... rien.

LOULOU : Quoi ? J'ai pas bien compris là ?

MME R. *baragouine encore en faisant « oui » de la tête. Loulou relâche un peu la pression...*

LOULOU : Elle dit quoi la bourgeoise maintenant hein ? Elle dit quoi ?

MME R. : *(étouffée)* Tout ce que vous voudrez ! *(Loulou relâche complètement.)*
(clairement) Tout ce que vous voudrez !

LOULOU : Bon, c'est bien ! Maintenant tu restes là bien sage sur ton banc et je ne veux plus t'entendre, ok ?

MME R. : Okay !

RENÉ : *(façon « les visiteurs »)* Okaaayyy !

CHARLOTTE : Poète, chanteur, philosophe et... cinéphile notre ami !

PIERROT : Okaayy ! Ah c'est un bon film ça « Les Bronzés » !

MME R. : Ah Non ! Ça c'est « Les Visiteurs » !

CHARLOTTE : Waou ! Madame a de la culture !

MME R. : Oui, j'aime bien l'acteur heu... Clapier ? Clavier ? Jean Clavier ! Ou Maurice Clavier ?

RENÉ : Christian Clavier. Ça ne m'étonne pas que Madame ait aimé !

MME R. : Et pourquoi donc Monsieur Cinéma ?

PIERROT : Parce que ça se moque des bourgeois en vacances...

CHARLOTTE : Ah non ! Ça c'est dans « Les Bronzés » !

LOULOU : « Les Bronzés » moi j'aime bien. Surtout le petit chauve qui...

MME R. : Oui bon vous n'allez pas nous faire la filmographie complète de tous les membres du Splendid. Bon je crois que je vais devoir prendre un taxi, moi.

RENÉ : Oui c'est vrai : élevons le débat !

CHARLOTTE : Les taxis, un jour de grève ? Ils doivent être bondés ! Un vélo à la limite ?

RENÉ : **« A Paris en vélo on dépasse les autos, en vélo à Paris on dépasse les taxis »**

SCENE 5

René, Charlotte, Pierrot, Mme Rodriguez, Loulou, Shakira

Entrée de SHAKIRA (sac au dos, plan à la main).

SHAKIRA : Excoussez-moi ! Yeu cherche aller à Office Tourisme ?

MME R. : *(Ironique)* Bienvenue en France Mademoiselle ! Bienvenue au pays des grèves ! Ah ! Elle est belle la France !

SHAKIRA : Des grèves ?

PIERROT : Des grèves mademoiselle. Soyez la bienvenue dans notre beau pays ! N'écoutez pas Madame, elle est un peu... énervée...

SHAKIRA : Enerbée ? Porqué ? Pourquoi énerbée ?

CHARLOTTE : Inquiète je dirais ! Parce qu'elle doit avoir du pognon et qu'elle a peur qu'on le lui vole ?

LOULOU : C'est vrai qu't'as d'la thune ? Hein ?

Mme R. reste muette.

LOULOU : Ho ! Tu vas répondre ! Hein ?

CHARLOTTE : Elle a peur de toi. Tu vois, tu l'impressionnes !

LOULOU : Ah ouais ! T'as vu, hein ? Elle a peur hein ? Hein que tu as peur la bourge ?

Mme R. reste muette mais fait « oui » de la tête.

PIERROT : Allons allons ! Soyez respectueux envers Mme s'il vous plaît ! Ce n'est pas parce que nous ne partageons pas les mêmes valeurs que nous devons nous comporter comme des voyous. S'il vous plaît !

RENÉ : Parlons en des valeurs !

LOULOU : Ho ! Mais c'est qu'il a repris de la gueule le déambulateur ! Il va aller se rasseoir gentiment et attendre son bus comme les autres...

CHARLOTTE : C'est que... Les bus... Y en aura pas aujourd'hui !

LOULOU : Quoi ! Pas de bus ! C'est quoi ce plan ? Et comment je vais aller pointer moi, hein ? Merde font chier la RATP !

CHARLOTTE : Ah ! Parce que vous, enfin tu, es au chômage ?

LOULOU : Pas vraiment non ! *(En regardant méchamment Mme R.)* Je sors de taule.

(silence)

MME R. : J'en étais sûre !

RENÉ : Madame chaussure ! A votre bon cœur Madame... J'ai cru comprendre que vous ne viviez pas dans le besoin, vous, alors je compte sur votre générosité pour compenser une journée désastreuse. S'il vous plaît !

MME R. : Je n'ai jamais de liquide sur moi.

LOULOU : Ah bon ? Et bien on va vérifier ça tout de suite. *(Il tente de lui arracher le sac).*

MME R. : Ah non ! Lâchez-ça ! Mais lâchez ça ! *(Il lui arrache le sac).*

LOULOU : Alors ! Voyons un peu ce qu'il y a dans le sac d'une honnête bourgeoise.

MME R. : Non ! Ne faites pas ça ! S'il vous plaît ! Je vous en prie ! Ne faites pas ça !

PIERROT : *(S'interposant.)* Allons jeune homme, s'il vous plaît, vous allez un peu loin cette fois.

CHARLOTTE : Oui heu... C'est comment ton nom déjà ?

LOULOU : Loulou. On m'appelle Loulou. C'est tout.

CHARLOTTE : Loulou. Soit raisonnable Loulou, tu es déjà dans une situation difficile avec ton chômage.

LOULOU : Chui pas au chômage, j'te dis ! Oh ! C'est quoi ça ? *(Il sort un godemiché.)*

CHARLOTTE : Ah ! Alors tu vas pointer pour quoi ?

MME R. : Heu... ? Rien. C'est heu... C'est un... C'est un rien... Un p'tit rien quoi ! Oh allez...

SHAKIRA : Excoussez-moi ! Yeu cherche Office dé Tourisme ?

PIERROT : Oh ! C'est vrai ma pauvre petite. On vous avez oublié ! Toutes nos excuses ! Mais voyez-vous, aujourd'hui, il n'y a pas de bus et...

SHAKIRA : Pas de bous ? Ay Ay Ay ! Mais c'est impossiblé ! Comment yeu bais faire ? Yeu doit trouber auberge dé yeunesse !

LOULOU : *(rangeant le gode dans le sac)* L'auberge de jeunesse ? Ah ouais c'est toi ? J'en connais une moi d'auberge de jeunesse. *(Il se rapproche d'elle, elle sourit. Mme R. le suit pour récupérer son sac.)*

CHARLOTTE : *(Jalouse)* Loulou !

LOULOU : Ouais ? Quoi ?

CHARLOTTE : Loulou, laisse monsieur expliquer à la jeune fille.

MME R. : *(Tirant sur le sac.)* Je vous jure que je n'ai jamais de liquide dans mon sac !

RENÉ : Ah ! Un drame passionnel se joue en direct, sous nos yeux... Un match passionnant ! La balle est dans le camp de l'Éducation Nationale...

PIERROT : Pour les bus, vous êtes bien sûrs ?

MME R. : Oui au fait ? Il ne devait pas y avoir un service minimum ? Ça n'a pas été voté ce truc là ?

CHARLOTTE : Si, il me semble bien... J'étais pour.

MME R. : C'est quand même impensable de nos jours, au 21ème siècle, de se retrouver bloqués là, sur un banc, en plein courant d'air, avec des... Enfin, bloqués quoi !

SHAKIRA : Ay Ay Ay ! C'est pas bien ça ! C'est pas bien la grèbe ! C'est pas bien la France !

PIERROT : Mais si mais si c'est bien la France ! Pas de chance aujourd'hui, mais sinon... C'est bien la France.

SHAKIRA : Moi, dans mon pays il n'y a pas ça : la grèbe.

PIERROT : Ah bon ! Et comment font les ouvriers pour obtenir de meilleures conditions de travail ?

SHAKIRA : Ils ne font rien. Ils acceptent les conditions. Ils n'ont pas la... heu... como se dicé ? La alternativa ?

CHARLOTTE : L'alternative, le choix.

LOULOU : Waou ! Tu parles espagnol toi ?

CHARLOTTE : Si un poco ! Je suis prof de géographie, quand même.

LOULOU : Tu sais quoi poupée ? Toi et moi on va se casser loin de ce pays de merde...

SHAKIRA : Bueno, vous pouvez bénir chez moi... En Colombie.

LOULOU : En Colombie?

SHAKIRA : Si la Colombie. C'est ouun yoli païss, bous savez !

LOULOU : Et comment que j'en sait quelque chose (*il renifle.*)

SHAKIRA : Et il y a pas de grèbes ! C'est possiblé dormir chez toi cette nuit ? Et quand tu viens chez moi tu dors dans ma maison...

CHARLOTTE : Et mollo là hein ! J'étais là en premier !

LOULOU : C'est loin la Colombie?

CHARLOTTE : Huit mille six cent quatorze kilomètres. Dix heures trente de vol.

LOULOU : (*refroidi*) Ah ! Il faut prendre l'avion ou quoi ?

MME R. : Hi Hi ! Il a peur de l'avion ! (*Elle pouffe.*)

LOULOU : (*Énervé*) Qu'est-ce que j'ai dit ? Tu la fermes ! Ok ?

RENÉ : Okaayyy !

CHARLOTTE : Bon ! Mon Loulou, on y va !

LOULOU : Tu vas où toi ?

CHARLOTTE : Je... Je sais pas... Chez toi ?

SHAKIRA : Et moi aussi yeu vais chez toi.

CHARLOTTE : Non ! Désolé ! C'est pas assez grand !

LOULOU : Comment tu sais comment c'est chez moi ? T'es jamais venue !

CHARLOTTE : Oui bon ben j'imagine... On y va ?

PIERROT : Je crois bien jeune fille que vous êtes de trop... Mais je me ferais un plaisir de vous accueillir dans ma modeste demeure...

SHAKIRA : *(Se frottant à Loulou)* Mais yeu sais comment faire avec les hommes...

MME R. : Oooh ! S'il vous plaît ! Allez faire vos cochonneries ailleurs. Nous sommes dans un lieu public. Un peu de tenue que diable !

RENÉ : Ah ! Il s'en passe des choses sur les bancs publics...

NOIR

... « Bancs publics, en s'disant des je t'aime pathétiques, ont des p'tites gueules bien sympathiques »

RIDEAU

FIN ACTE 1

ACTE 2

SCENE 1

Shakira, Charlotte, Pierrot, Mme Rodriguez, Loulou

- SHAKIRA : Et les taxis ? C'est combien ?
- PIERROT : Oh ma belle ! Si on est tous là encore à attendre... C'est que... Ça coûte très cher !
- MME R. : Oui et bien moi je crois que je vais en prendre un. Allez j'attends encore un peu... Au cas où...
- SHAKIRA : *(Déçue)* Ah ! Et... et si on prend à plusieurs... ?
- MME R. : A plusieurs ? Ah non ! Faites ce que vous voulez mais moi je ne partage pas mon taxi !
- LOULOU : Oh ! Mais v'là-t-il pas qu'elle nous fait son petit caprice la marquise !
- PIERROT : « **Caprice, c'est fini...** »
- CHARLOTTE : Vous aussi vous chantez ! Mais la Star Ac' ici !
- PIERROT : Oui heu... Enfin, modestement. Je suis membre de la chorale des anciens.
- LOULOU : Ça doit pas être très rock'n'roll ton truc là !
- PIERROT : Détrompez-vous jeune homme ! Nous reprenons du Elvis...
- CHARLOTTE : Et du Johnny ! Non ? Et bientôt du Rolling Stones ! Bonjour l'ambiance !
- MME R. : Quoi Johnny ? Qu'est-ce qu'il a Johnny ? Moi j'aime bien Johnny !
- PIERROT : *(L'air méchant)* « **Quoi ma gueule , Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?** »
- LOULOU : Ah ça te va bien tiens de faire le méchant !
- SHAKIRA : Hum hum ! Le taxi, à plusieurs ? C'est possible ? C'est combien ?
- PIERROT : « **Quoi ma gueule , Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?** »

SCENE 2

Charlotte, Pierrot, Mme Rodriguez, Loulou, Cindy

Entrée de Cindy.

CINDY : Excusez-moi mesdames messieurs, bonjour ! Savez-vous que vous allez tout perdre vous aussi ! Tout !

LOULOU : Après les Incas v'là les Yankees !

SHAKIRA : Qu'est-ce qu'elle a dit ?

CHARLOTTE : Comment tu sais toi que madame est américaine ? Son accent est peut être anglais ou... australien...

MME R. : Ou canadien... Et bien ! Si en plus l'Amérique nous envoie elle aussi ses SDF ! Ah ! Elle est belle la France !

SHAKIRA : Et à pied ? C'est loin la auberge de jeunesse ?

LOULOU : C'est dans ma direction ! Si c'est plein, j'ai une solution de rechange. On y va ?

CHARLOTTE : *(s'interposant)* ON y va !

SHAKIRA : Bueno ! Balé ! Ça va ! Yeu bais prendre un taxi avec les autres.

PIERROT : C'est que ma toute belle... Personnellement, je n'en ai pas les moyens.

CINDY : Vous aussi vous avez tout perdu ? Vous allez tout perdre ! Tous !

MME R. : Mais qu'est-ce qu'elle baragouine l'amerloque ? Faut enlever ton chewing gum Betty Boop !

CHARLOTTE : On y va mon Loulou ?

LOULOU : Ouais. T'as raison. On s'emmerde ici. Ça sent la mixité sociale et moi je suis anti-social... « **Anti-social tu perds ton sang froid** »

Sortie de Charlotte et Loulou.

SCENE 3

Cindy, Pierrot, Shakira, Mme R.

CINDY : Ils fuient ! Ils fuient devant leur destin... Ah s'ils savaient ! Mais c'est peut-être eux qui ont raison après tout ? Pourquoi rester ? Il faut bouger, voyager !

PIERROT : Faut avoir les moyens de voyager vous êtes marrante vous ! Vous voyagez

beaucoup en ce moment vous ? Hein ?

CINDY : Dans ma tête... Toujours un peu...

PIERROT : *(Se rapprochant, intéressé)* C'est dommage que vous ne vous arrangez pas un peu. Un peu de maquillage, les cheveux tirés en arrière, sans les lunettes, vous auriez... Oui, vous auriez du charme.

MME R. : Ça y est il se croit dans « L'amour est dans le pré » ! Hé Ho ! On est là ! Coucou ! On entend ce que vous dites ! On entend tout vous savez !

SHAKIRA : Moi yeu troube très yoli ce qu'il dit le monsieur, très yoli. Et yeu bous troube très belle aussi madame américaine.

CINDY : *(surprise)* Belle ! Ah ! *(interrogative)* Belle ? *(dépitée)* Belle... Vous n'allez jamais au cinéma ?

PIERROT : Mais si... Vous êtes belle ! Au cinéma , Non, je préfère regarder les films quand ils passent à la télé... Les comédies surtout...

MME R. : Avec Bourvil et de Funès ! *(imitant mal De Funès)* « Huou ma biche ! » *(imitant mal Bourvil)* « Ah ben non alors ! »

SHAKIRA : Ah si ! Yeu connais bien moi aussi *(imitant mal De Funès)* « Huou ma biche ! »

MME R. : Ah vous connaissez de Funès ? C'est formidable ça, non ? Vous trouvez pas ? Notre humour s'exporte jusqu'au plus profond de l'Amazonie ! Ah ça c'étaient de vrais comiques ! C'est pas comme ceux de maintenant... Ah elle est belle la France tiens !

SHAKIRA : Bueno. Si on parlait dou taxi ? Qui veut prendre taxi ?

MME R. : Mais moi, bien sûr, mais je vous l'ai dit : je vais en prendre un, seule !

SHAKIRA : Valé ! Valé ! Prends ton taxi ! Vamos ! A fuera ! Va-t-en !

MME R. : Mais enfin ! De quel droit ?

PIERROT : Allons allons, on se calme !

CINDY : C'est la lutte des classes ! Partout ! « **C'est la luutte finaale** » !

PIERROT : « **Groupons-nous et demain...** »

PIERROT et CINDY : « **L'internationale sera le genre humain** »

SHAKIRA : la la la, la la la. Yeu connais cette chanson. On a ça aussi chez nous.

MME R. : Ah elle est belle la planète !

PIERROT : Et bien, sur ce, je vais vous souhaiter une très bonne journée. Au revoir (*il insiste*) madame.

MME R. : Au revoir monsieur.

PIERROT : Je vais marcher. C'est conseillé par la médecine. Et puis c'est bon pour le moral. « **C'est bon pour le moral, c'est bon bon...** »

Pierrot sort.

SCENE 4

Cindy, Shakira, Mme R.

CINDY et SHAKIRA chuchotent.

MME R. : C'est quoi ces messes basses ? Un complot ? Qu'est-ce que vous mijotez là, hein ? C'est quoi ce complot ? Je vois bien votre petit manège...

CINDY et SHAKIRA se rapprochent, l'encerclent, Cindy par derrière.

MME R. : Hé ! Qu'est-ce... Qu'est-ce que vous voulez ? (*A Shakira :*) dégage ! Dégage je te dis ! (*A Cindy, qui essaye d'attraper son sac :*) lâche-ça ! (*Son sac est arraché*) Aïe ! Mon sac ! (*Shakira l'emprisonne dans ses bras*).

CINDY : Alors ! Voyons un peu ce que Madame transporte dans son sac ! (*Elle sort le gode*) Oh ! Joli ! Mais c'est pas avec ça qu'on va se payer le taxi !

MME R. : Allez-y ! De toutes façons je n'ai jamais de liquide sur moi. Jamais. De nos jours on paye tout par carte, non ?

CINDY : Pas moi ! J'y ai pas droit.

SHAKIRA : Ah bon ? Moi yen ai una... oune internationale !

MME R. : Ah bon ? Ben alors pourquoi vous ne vous payez pas un taxi ?

SHAKIRA : C'est que... c'est jousté pour les ourgences... Et puis...

MME R. : Vous avez peur qu'on vous la vole ! C'est ça hein ?

SHAKIRA : Si un poco aussi, oui.

MME R. : Ah ! Vous voyez ! C'est connu même à l'étranger : la France n'est pas un pays sûr ! Et moi je me fais agresser par des touristes... Le comble ! Rendez-moi mon sac maintenant ! Et vous, lâchez-moi !

CINDY : Je ne suis pas en visite moi madame !

MME R. : Oui, on dit ça... Si ça se trouve, vous touchez le RSA...

CINDY : Et non madame ! J'ai fait le choix de la mendicité, moi ! Le seul choix que j'ai eu dans ma vie !

SHAKIRA : Qu'est-ce que vous faites avant ?

MME R. : Faisiez ! Qu'est-ce que vous faisiez avant. C'est comme ça qu'on dit en bon français.

CINDY : « C'est comme ça qu'on dit » : c'est pas non plus très... littéraire ! J'étais... je suis actrice.

SHAKIRA : *(elle lâche MME R.)* Aaah ! Actrice ! Waou ! Le cinéma, mon rêve ! *(elle imite Maryline faisant la moue)* « **Pou pou pi dou** »

CINDY : Oui et bien méfie-toi de tes rêves !

SHAKIRA : Ah bon ! Pourquoi ?

MME R. : Parce que dans ce métier il faut coucher pour réussir. Je peux avoir mon sac, s'il vous plaît ?

CINDY : Encore faut-il donner envie...

MME R. : Quoi ? C'est pour moi que tu dis ça ? Toi ! Toi espèce de ...de gitane. Tu t'es vue ? Sale limace. Et qui pue en plus ! Beurk...

SHAKIRA : *(essaye de la gifler, la rate)* No ! No se puede decir eso ! Vous ne pouvez pas dire ça ! *(elle se calme... un temps...)* Vous êtes croyante ?

MME R. : Mais... Parfaitement. Catholique et pratiquante.

SHAKIRA : Et qu'est-ce qu'elle dit la Bible ?

MME R. : Holà ! Plein de choses. Elle dit plein de choses la Bible.

SHAKIRA : Elle dit : « tu aideras ton prochain », non ?

MME R. : Oui... Elle dit ça aussi... Le sac... ?

CINDY : Oui mais entre ce que dit le curé le dimanche et ce que fait madame le reste de la semaine avec son joujou, y a comme qui dirait, un décalage...

MME R. : Oh hé ! Si vous vous croyez plus vertueuse ! La Bible dit aussi quelque chose comme « tu ne convoiteras pas l'or de ton voisin » et aussi « tu ne voleras point », non ?

SHAKIRA : Moi yeu crois pas en dieu. Yeu crois en Robin des bois : il faut prendre aux riches pour donner aux pauvres !

MME R. : Ah ! Elle est belle la jeunesse !

CINDY : *(sortant du sac une boîte à bijoux)* Oh ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ? *(Elle l'ouvre)* Waou ! Ca ressemble à un... Oui, un diamant ! Un sacré diamant !

SHAKIRA : Montre montre ! Waou ! *(A Mme R.)* C'est quoi ce diamant ?

MME R. : Mais c'est rien... c'est un faux ! Une imitation, une pâle copie. J'ai le droit d'avoir un faux diamant, non ? C'est pas un crime que je sache... *(Shakira fait presque tomber le diamant)* Attention bordel ! C'est un faux qui... qui a de la valeur quand même. Enfin, je veux dire une certaine valeur... Sentimentale. Bon rendez-moi ce sac maintenant et je ne porte pas plainte !

CINDY : *(Elle range tout dans le sac)* Vous me prenez pour une conne ou quoi ? Vous vous baladez dans ce quartier avec un diamant, même faux, soi-disant... C'est risqué, non ? *(elle tend le sac à Shakira et s'approche de Mme R.)*

MME R. : Je suis bijoutière. J'ai parfaitement le droit d'avoir un bijou dans mon sac.

CINDY : *(sortant des menottes et les passant au poignet de Mme R.)* Et moi j'ai parfaitement le droit de vous arrêter Mme Rodriguesss pour trafic illégal de pierres précieuses ! Mme Rodriguesss, c'est bien ça ?

MME R. : Rodriguezzz, oui ! Mais je n'ai rien fait ! Attendez ! Qu'est-ce que... ? Et vous ? Vous êtes qui ? Ne me dites pas que... Non ! C'est pas possible... Vous êtes...

CINDY : Inspecteur Trofort, Cindy Trofort, brigade internationale de répression du trafic de pierres précieuses. On vous suit depuis longtemps Mme Rodriguezzz.

SHAKIRA : Puta madré ! La policia ! *(elle panique, repart vers son sac, le serre, puis le lâche, et s'en éloigne)*

CINDY : N'ayez pas peur ! C'est fini ! Merci pour le coup de main tout à l'heure !

SHAKIRA : Ah ! si si , de rien... Mais yeu doit pas aller signer un papier ?

CINDY : Un papier , non ! Pas de papier ! Pourquoi , Tu n'es pas en règle ou quoi ?

SHAKIRA : Si si ! Tout en règle ! Oui oui. C'est bon ! Passeport en règle. Todo va bien !

MME R. : Elle a peut-être quelque chose à se reprocher la Bolivienne ?

SHAKIRA : Colombienne ! Pas Bolivienne.

CINDY : *(à Mme)* Bon vous ça suffit ! Vous avez intérêt à vous faire toute petite...

MME R. : Quoi !? Vous avez peut-être devant vous une terroriste trafiquante de drogue et vous vous acharnez sur une honnête commerçante qui a dans son sac un bijou en toc !

SHAKIRA : Mais non, je vous jure que je suis pas terroriste ! Pas terroriste ! Touriste. Simple touriste !

CINDY : Mais t'inquiètes ! Elle est coincée et elle essaye de me distraire. Elle tente le tout pour le tout, comme au poker, tapis ! Bon allez, j'appelle le fourgon ! Au trou l'honnête commerçante !

SHAKIRA : Ah ! Elle est belle la France !

MME R. : Je vous avertis, j'ai de très bons avocats. Vous risquez gros. J'ai des relations... Des clients haut placés, très haut placés même. Vous ne la trouvez pas louche cette petite, hein ?

CINDY : Louche ! Elle , Non ! Une jeune étudiante en vacances dans notre beau pays, non je ne la trouve pas louche ! Vous regardez trop de séries télé américaines !

MME R. : Alors pourquoi elle serait ici, dans ce quartier, mal famé ? Hein ? Elle cherche l'auberge de jeunesse puis d'un coup hop, elle était prête à suivre le loubard chez lui ! Et pour faire des trucs à trois en plus !

CINDY : Qu'est-ce que vous racontez ?

MME R. : Et pourquoi ce quartier. A part cet abri-bus, je vois pas d'autres monuments historiques par ici !

CINDY : *(à Shakira)* Comment tu t'appelles ?

SHAKIRA : Shakira ! Shakira Escoblar.

MME R. : Escobar ! Ben voyons ! Ça ne vous dit rien ce nom, hein, Escobar ?

SHAKIRA : Pas Escobar, Escoblar. Des Escoblar y en a beaucoup en Colombie vous savez... C'est comme... Dupont en France.

CINDY : ou Rodriguezzz !

MME R. : Hou ! Bravo ! Très fin ! Quand même Escobar, avec un sac à dos et Bolivienne !

SHAKIRA : Colombienne ! Pas Bolivienne !

CINDY : Tu as un contact en France ?

SHAKIRA : Un contact ? Non ! J'ai pas de contact ! Je ne suis pas terroriste ! Non !

CINDY : Pas de contact. Un hôtel ou tu loges ? Quelqu'un pour t'accueillir ?

SHAKIRA : Non ! Pas d'hôtel ! Personne. Je voyage toute seule !

CINDY : Et tu n'as pas peur toute seule ? Tu as de quoi te défendre ?

SHAKIRA : Non ! J'ai rien ! J'ai pas d'arme ! Je ne suis pas terroriste ! Bon, je peux aller maintenant ?

CINDY : Ouais bien sûr. Mais fait attention à toi quand même !

SHAKIRA : Merci beaucoup ! Adios... Je vais marcher pour trouver un taxi... Adieu !

MME R. : Quoi !? Vous la laissez partir ? Comme ça ! Sans vérifier ses papiers ?

CINDY : Je n'ai d'ordre que pour vous, désolée ! Bon qu'est-ce qu'ils foutent les collègues ? Y a pourtant pas beaucoup de circulation ce matin...

MME R. : **« Ce matin un lapin a tué un chasseur, c'était un lapin, c'était un lapin qui, avait un fusil »**

NOIR

RIDEAU

FIN ACTE 2

ACTE 3

SCENE 1

Cindy et Mme R. (menottée sur un banc)

- MME R. : Ah tiens ! Vous aussi !... C'est marrant ça... Comme quoi...
- CINDY : Oui oh enfin une fois de temps en temps.
- MME R. : Mais ça suffit pour tomber accroc !
- CINDY : Vous croyez ?
- MME R. : Mais oui, c'est sûr ! Vous commencez une fois de temps en temps, le week-end, pour essayer, pour faire comme les copains, pour s'amuser, et après... C'est une fois par semaine puis une fois par jour, et puis plusieurs fois par jour...
- CINDY : Ouais c'est ça, ouais. Exactement ça ! C'est dingue ça non ? Oui mais bon... J'arrête quand je veux !
- MME R. : On dit ça et puis on ne s'en rend plus compte. On se ment à soi-même.
- CINDY : Arrêtez ! Vous me faites peur ! Bon ! Qu'est-ce qu'ils foutent ces cons ? C'est pas vrai ! Ça fait une demi-heure que je les ai appelés !
- MME R. : Ils sont peut-être sur une autre affaire... ?
- CINDY : Une autre affaire ?
- MME R. : Oui une autre affaire... de drogue par exemple...
- CINDY : Alors vous vous ne lâchez rien !
- MME R. : Ben quoi ? Entre joueurs de poker... On peut bien se conseiller, non ?
- CINDY : Vous vous rendez coupable de trafic international de diamants et vous pensez encore pouvoir brouiller les pistes ? J'admire votre culot !
- MME R. : Qui ne tente rien n'a rien ! Écoutez ! Vous me laissez partir et, en échange, je partage avec vous les bénéfices de la vente... Honnête, non ? Et c'est net d'impôts...
- CINDY : Hum... tentative de corruption ! Vous aggravez votre cas, madame Rodriguezzz.
- MME R. : Allons ! Il n'est de service qui ne ne s'achète...

CINDY : Combien ?

MME R. : Ah je vois que la raison l'emporte enfin ! Dix pour cent !

CINDY : Et... elle vaut combien la petite bête ?

MME R. : La petite bête ? Le troisième plus gros dia... C'est difficile à estimer voyez-vous !

CINDY : 30 millions d'euros. Je connais très bien sa valeur !

MME R. : Oui bien sûr. Dix pour cent, c'est une belle somme, non ? Vous parlez quand même bien français je trouve pour une flic américaine...

CINDY : Mon père est français... Bon Ok ! Tapis ! Va pour dix pour cent ! Vous êtes encore gagnante.

MME R. : Tapis ! (*Elle tend les menottes*) Vous savez où me trouver, je crois ?

CINDY : Oh que oui ! Je ne vais pas te lâcher d'une semelle (*elle la détache*).

MME R. : Vous n'aurez pas affaire à une ingrate. L'échange doit se faire aujourd'hui...

CINDY : Finalement ils ont bien fait de ne pas se presser les copains !

MME R. : Attendez-moi là, je reviens... (*elle part*)

CINDY : « **Je reviens te chercher... Non tu vois, je n'ai pas changé** »

NOIR

RIDEAU

SCENE 2

René, Shakira,

L'abri-bus est vide. René revient, avec deux bouteilles.

RENÉ : « **Fais du feu dans la cheminée, je reviens chez nous** ». Ah ! Home sweet home. « **S'il fait du soleil à Paris, il en fait partout** » Je sens qu'il va faire orage d'ici ce soir... Il fait trop lourd ce matin. (*Il boit un coup et s'allonge sur son banc*)

Retour de Shakira sans son sac, qui, voyant René, joue l'essoufflée.

RENÉ : Et bien elle a l'air toute retournée ma petite princesse. Qu'est-ce qui vous

arrive ?

- SHAKIRA : Elle n'est plus là la policia ?
- RENÉ : La police ? Quelle police ? La police n'attend pas le bus chère beauté des îles.
- SHAKIRA : La Colombie c'est pas une île ! On m'a volé mon sac ! Il faut que... mais elle où la police américaine de tout à l'heure ?
- RENÉ : Holà mon pt'tit loup ! Vous délirez là ! C'est les nerfs. Je vous comprends, ça fait tout drôle la première fois qu'on subit... une grève des bus !
- SHAKIRA : On m'a volé mon sac ! On m'a volé mon sac avec toutes mes affaires dedans ! C'est l'autre bandit, Loulou.
- RENÉ : Loulou ? Ça m'étonne ça... Loulou il ferait plutôt dans le trafic, lui...
- SHAKIRA : Mais c'est pour ça ! Heu... yeu veux dire... Oui ça m'étonne ! Oui...
- RENÉ : Loulou c'est pas le genre à tirer le sac d'une vieille... même si elle est jeune !
- SHAKIRA : Mais c'est lui pourtant ! Il a volé mon sac avec toutes mes affaires, toutes ! Il faut aller chercher la policia. Vous allez avec moi ?
- RENÉ : Non merci ! J'ai déjà donné ! Ils m'invitent souvent vous savez ! Oh, je dis pas. Y a des fois où ça n'fait pas de mal une nuit au chaud... Mais en été, j'préfère camper voyez-vous !
- SHAKIRA : Mais je n'ai plus rien ! Plus d'argent, plus de carte, plus de vêtements, plus rien ! Plus rien ! S'il vous plaît allez à la police, je vous attends !
- RENÉ : Plus de vêtements ? C'est pas trop grave, c'est pas vital.
- SHAKIRA : Plus de téléphone ! AHHHH ! Plus de téléphone ! Mais comment je vais faire ? Comment je vais rentrer chez moi ? S'il vous plaît appelez la policia ! Je n'ai plus rien !
- RENÉ : Comme moi !
- SHAKIRA : Oui mais vous on ne vous a pas volé !
- RENÉ : Oh que si ma belle ! Oh que si j'ai été volé ! Et de choses bien plus... Ayant bien plus de valeur que tout ce que peut contenir votre sac à dos.
- SHAKIRA : Ah ! Vous faites quoi avant ?
- RENÉ : Avant ? Ah ma jolie poupée indienne, je... je... Je préfère parler de toi, si tu veux bien ? Il y avait quoi dans ton sac ?
- SHAKIRA : Dans mon sac ? Heu... Mes affaires. Toutes mes affaires. Comment je vais faire sans mon portable, madré mia ?

RENÉ : On s'en passe, on s'en passe. On finit par se passer de tout d'ailleurs....

SHAKIRA : Comment je vais rentrer chez moi ?

RENÉ : Pas en bus en tout cas !

SHAKIRA : Mon billet d'avion aussi il est dans le sac ! Je suis perdue ! C'est fini ! Je vais mourir ici (*elle fait semblant de sangloter*).

RENÉ : Allons allons ma petite canne à sucre, ne t'inquiètes pas, je suis là. Hein ? (*Elle se jette dans ses bras.*) Voilà, tu vois ! Laisse-toi aller... laisse-toi aller !

SHAKIRA : Sniff sniff. Merci heu... Comment tu t'appelles ?

RENÉ : RENÉ !

SHAKIRA : Merci René, tu es gentil !

RENÉ : Waou ! Ça faisait une éternité que je n'avais pas serré une femme dans mes bras... Putain que c'est bon !
« Qu'on est bien, dans les bras, d'une personne du sexe opposé, qu'on est bien dans ses bras là ! »

SHAKIRA : Vous chantez bien ! Mon papa aussi il chantait bien... Comme vous ! Vous êtes très romantique finalement !

RENÉ : Mais je ne l'ai jamais caché ! C'est vous qui avez des préjugés...

SHAKIRA : C'est vrai... (*un temps*) Et... Vous dormez où vous ?

RENÉ : Ici ! Depuis... 12 ans. Et oui vous êtes chez moi ici ! Bienvenue ! **« Tu seras bienvenue chez moi »**

SHAKIRA : Ah René, je vous adore ! Mais il faut se laver ! Hein, il faut prendre une douche, hein ?

RENÉ : Un bain ! Un bain moussant ! J'en rêve ! Bouillant, avec des bulles ! Je pourrais y rester une heure au moins, je jouerai avec les bulles...

SHAKIRA : Et vous avez quel âge René ?

RENÉ : J'aimais mieux quand tu me tutoyais. L'âge ? Qu'importe l'âge charmante fleur du sud, qu'importe l'âge : les jours se suivent et se ressemblent...

SHAKIRA : Vous êtes marié ? Vous avez des enfants ?

RENÉ : Une fille oui ! Elle a... elle doit avoir ton âge je pense...

SHAKIRA : Quel âge j'ai ?

RENÉ : Oh, je sais pas, je dirai, vingt-cinq, vingt-six ans ?

SHAKIRA : J'ai trente deux ans ! (*fière*)

RENÉ : Tu ne les fais pas...

SHAKIRA : Et vous ? Et toi alors ? Combien ? Cinquante cinq ? Soixante ?

RENÉ : (*Vexé*) Quarante cinq.

SHAKIRA : Hein ? Combien ?

RENÉ : Oui je sais : je ne les fais pas !

SHAKIRA : C'est vrai ça vous faites plus vieux !

RENÉ : Vas-y vas-y retourne bien le couteau dans la plaie ! Et avec le vouvoiement qui revient... C'est parfait ! J'ai compris !

SHAKIRA : Oh mon pauvre René ! Je suis désolée !

RENÉ : C'est ça ouais... (*il boude*)

SHAKIRA : René ! Vous êtes un poète, un chanteur, un philosophe et... et vous êtes heu vexé, c'est ça qu'on dit vexé ? Pour ça ? Une petite histoire d'âge ? René !

RENÉ : Oui bon ça va ! Tu fais quoi alors ? Si tu sais pas où dormir ce soir, y a un banc de libre chez moi, la chambre d'amis ! Mais faut le dire qu'on aille chercher une autre couverture...

SHAKIRA : Oui ! Ah Enfin ! Oui tu vas chercher une autre couverture ! Oh merci René ! Je l'adore !

RENÉ : « **Oui j'l'adore, c'est mon amour mon trésor, oui j'l'adore, tous les jours un peu plus fort** » (*Il part*)

NOIR

RIDEAU

SCENE 3

Shakira sur un banc, Charlotte, Loulou.

Charlotte revient en premier.

CHARLOTTE : C'est bon Loulou ! Elle est là ! Et elle est seule.

LOULOU : (*entre avec le sac à dos de Shakira*) Tiens ! C'est bon... Le compte y est ! Tu veux vérifier ?

SHAKIRA : Oui ! S'il te plaît. Merci. *(Elle se plonge dans le sac)*

CHARLOTTE : Et bien ! La confiance règne...

LOULOU : Dans le business c'est toujours comme ça bébé ! On vérifie ! Sinon, après, c'est toi qui es emmerdé.

CHARLOTTE : Hum ! C'est excitant comme vie ! Ça me change des cours de français.

LOULOU : De français ? Je croyais que c'était d'histoire – géo ?

CHARLOTTE : Oui heu enfin, c'est pareil... J'ai fait aussi français, pendant deux ans.

LOULOU : Pourtant t'as pas une tête de prof... Ché pas... T'as pas une tête de prof...

SHAKIRA : Oui, moi aussi je trouve pas... Je trouve bizarre... Si, bizarre.

CHARLOTTE : Bizarre ? Vous avez dit bizarre ? Oui bon, on connaît la chanson.

LOULOU : Ah ? C'est pas dans un film ça plutôt ?

CHARLOTTE : Moi c'est Charlotte ! Pluto c'est le chien de Mickey !

LOULOU : Enfin moi... le cinéma... A part les films de Jean-Claude Van Damme...

CHARLOTTE : Waou ! JCVD ! Quelle culture !

LOULOU : Et ouais ! T'as vu ce que ça donne un peu de culture physique. *(il bombe le torse et replie les bras)* Tâte-moi ça !

CHARLOTTE : Waou ! C'est dur !

LOULOU : Et je te parle pas du reste...

CHARLOTTE : Oh si ! Parlons-en ! Parle-moi du reste !

SHAKIRA : Hum hum !

LOULOU : Ouais quoi ? Ah ! C'est bon ! Ça y est t'as compté ?

SHAKIRA : Esta bueno ! C'est Okay !

CHARLOTTE : OKAAAYYY !

LOULOU : Fais gaffe toi ! Tu deviens comme l'autre tâche de clodo. Tiens au fait, c'est bizarre ! Il est pas là René ? Il reste jamais longtemps loin de son abri-bus...

SHAKIRA : Il est parti pour me chercher une couverture. J'ai du inventer une histoire de vol...

CHARLOTTE : C'est vrai qu'on annonce de la pluie pour ce soir.

LOULOU : Bien joué petite ! Comme ça on est tranquille.

SHAKIRA : Bon, si tout est Okaaayyy (*en regardant Charlotte*) je vais vous laisser, entre amoureux... Taxi ! Taxi ! Oh non !

LOULOU : En tout cas bravo pour... C'est pas facile... Surtout pour une meuf... T'as des couilles toi !

SHAKIRA : Non ! Mais j'ai des tripes ! Adios... Taxi ! Hep taxi ! (*Elle part*)

CHARLOTTE : C'est vrai qu'elle... Mais bon, moi je dis qu'à ce niveau c'est de l'inconscience.

LOULOU : N'empêche qu'elle a des couilles...

CHARLOTTE : Bon... Et, en parlant de ... Si on allait goûter la marchandise ? (*Ils partent*)

NOIR

**Pour obtenir la fin du texte,
veuillez contacter directement l'auteur
à son adresse courriel :**

patrice.beziat@free.fr